

Bibliographie

Bernard VIGNOT et Marc BERET – ALLEMAND, *Annuaire d'Eglises et de communautés sans liens canoniques avec les Eglises catholiques et orthodoxes. 2° fascicule*

Edité par les auteurs (B. Vignot, 206 rue Léonard -de- Vinci, F. 76960 Notre-Dame-de-Bondeville). 2007. 76 p. A4. 25 €.

L'ouvrage de B. Vignot et M. Béret- Allemand se présente comme un instrument de travail à utiliser par tous ceux qui ont à faire à toutes les ecclésiologies catholiques ou orthodoxes, et comme le second fascicule d'un annuaire. Il comprend donc plusieurs parties :

Plusieurs mises -à -jour, puisque ce fascicule se veut dans la continuité du précédent. On lira donc un développement sur les réactions au changement de pape, notamment celles des sédévacantistes (qui considèrent que depuis un certain temps déjà le trône de Saint Pierre est vacant et que le souverain pontife est illégitime) : le bilan du pontificat de Jean Paul II est vu comme désastreux et Benoît XVI, fidèle aux orientations du concile Vatican II, est encore un faux pape ; diverses informations d'actualité sont publiées au sujet de thèmes abordés dans le fascicule I, en particulier une actualisation de l'inventaire des groupes français des départements 1 (Ain) à 30 (Gard) : adresses, culte ...Il poursuit la liste pour les départements 31 (Haute-Garonne) à 52 (Haute-Marne).

Un passage important concerne les vrais chrétiens orthodoxes (V.C.O., abusivement appelés vieux- calendaristes), nés d'une réaction à l'abandon de l'ancien calendrier religieux orthodoxe à l'initiative du gouvernement grec en 1923. Les V.C.O. sont attachés à l'ancien calendrier, non seulement par fidélité à la tradition mais aussi parce que le passage du vieux au nouveau aboutit à une soumission de l'Eglise à l'Etat et à rompre l'unité des Eglises. L'appui des moines du Mont Athos, puis le ralliement de 11 évêques grecs à l'ancien calendrier en 1935 ont permis au mouvement de se développer. Il a été affecté d'un schisme en 1937 entre des radicaux du courant matthéiste (lui-même divisé en 1995 à la suite d'une divergence au sujet des icônes) et le courant florinite, plus modéré et qui s'est davantage fragmenté.

Suivent des fiches sur l'Eglise catholique gallicane ; l'Eglise catholique gallicane, tradition de Gazinet ; l'Eglise catholique autocéphale ; l'Eglise catholique apostolique et gallicane autocéphale ; l'Eglise vieille-catholique romaine et la Petite Eglise apostolique vieille-catholique. Puis deux personnalités sont présentées : l'abbé Julio, un guérisseur opposé à l'ultramontanisme qui croyait à la transmigration des âmes et a évolué vers le gnosticisme, et Mgr. Enos (1913 – 2003) qui dirigea l'Union des petites Eglises catholiques indépendantes.

Dans l'introduction et un long développement final, les auteurs s'efforcent de comprendre et aider à comprendre le phénomène de la prolifération des petites Eglises catholiques et orthodoxes non canoniques. Cela correspond à un retour du religieux auquel les Eglises établies n'ont pas pu ni su faire face, à une montée de l'individualisme religieux, à un repli sur la sphère privée et à une marchandisation de la religion conçue comme un produit de consommation et dans laquelle on prend ce

que l'on veut. Les groupes prolifèrent sur le terreau du mécontentement contre les Eglises établies, leurs réformes liturgiques, leurs positions sur la sexualité et le mariage. Ce sont des « éruptions de boutons sur un corps malade ». Les motivations initiales de ceux qui créent ces nouvelles Eglises ne sont pas claires ; certains sont déséquilibrés, d'où d'extravagantes dérives. Beaucoup sont à l'origine d'une inflation de prélats aux titres ronflants (évêques, patriarches, voire papes) sans beaucoup d'ouailles. Certaines organisations connaissent des périodes de notoriété telle celle du Fréchou ou l'Eglise dirigée à Clémery par Clément XV. Quelques groupes ont une implantation locale, mais souvent il ne s'agit que d'un petit noyau rassemblé autour d'un hiérarque thaumaturge atteint de mégalomanie et qui utilise la religion pour affirmer son autorité, voire d'un arriviste aux buts lucratifs qui exploite les besoins de guérison physique ou spirituelle. Tel archevêque officie dans son salon avec uniquement son épouse et son chat. Il existe par contre d'authentiques personnalités religieuses, notamment Mgr. Cantor qui est à la tête d'une communauté importante depuis quatre décennies. Mais beaucoup, même s'ils ont foi en Dieu et en une certaine forme d'Eglise, échouent. Pourquoi se lancer dans la création d'une Eglise indépendante ? Certains ont dans l'enfance été fascinés par un prélat, ont été enfants de chœur ; ils ont entamé une formation sacerdotale avortée, d'où une frustration et la recherche d'un débouché religieux. La plupart célèbrent la liturgie antérieure à Vatican II ; les orthodoxes mêlent les exercices spirituels occidentaux aux orientaux pour faciliter l'adaptation des fidèles. Beaucoup sont attachés aux prières de l'abbé Julio, jouent sur l'ambiguïté en se disant fidèles au Pape. Ils pratiquent en grand le culte des saints. Leur clergé, marié souvent, vit du commerce du religieux. Il remarie des divorcés et confère les sacrements sans grande préparation. Il veut tirer sa légitimité de la succession apostolique et fait beaucoup d'efforts pour montrer que ses pouvoirs sacerdotaux remontent bien aux apôtres par le canal d'une transmission du pouvoir sacerdotal ininterrompue ; mais elle est purement mécanique, par imposition des mains d'un évêque errant (*episcopus vagans*) à évêque errant sans qu'il soit tenu compte des autres éléments qui constituent la succession apostolique. Ces Eglises s'opposent à la catholique romaine, justifient leur existence par le concept d'autocéphalie, récupèrent les courants historiques tels le gallicanisme ou le traditionalisme, affirment qu'il faut réformer les règles morales, liturgiques et disciplinaires et se protéger de l'apostasie générale.

Ces groupes sont marginaux. Les autorités politiques et administratives, conformément au principe légal de séparation de l'Eglise et de l'Etat, n'ont pas d'inconvénient à constater que quelqu'un se proclame évêque et se bornent à veiller à ce que la législation soit respectée. Les protestants peuvent comprendre l'organisation en Eglises locales et la liberté dans la façon de louer Dieu et proclamer l'Evangile (les ecclésiastes, écrivent même les auteurs, se développent selon un modèle protestant extrémiste), mais ils doutent que la prédication et le culte soient conformes aux Ecritures. Les Anglicans et les Vieux-catholiques ont été les premiers à mettre en garde contre les *episcopi vagantes* et les ordinations douteuses. L'Eglise catholique romaine nie la légitimité des évêques errants ; s'ils reviennent à elle ils sont considérés comme de simples laïcs et les sacrements qu'ils ont conférés, hormis le baptême, sont pour elle sans valeur. Certains prélats catholiques, qui se croient encore au Moyen-âge, font appel aux pouvoirs publics contre eux. Les Eglises orthodoxes établies condamnent globalement ces Eglises marginales et refusent tout dialogue avec elles, mais toutes les condamnations sont reçues avec indifférence par les prélats marginaux.

Autoédité, présenté sous format A4 comme un document de travail plus que comme un ouvrage à vocation commerciale, le fascicule de Bernard Vignot et Marc Béret-Allemand risque de ne pas bénéficier d'une grande diffusion. C'est dommage, parce la formule de l'annuaire permet au lecteur qui possède la collection de bénéficier d'une documentation mise à jour alors qu'une série de recueils de présentations de groupes sans suivi aboutit au contraire à ce que chacune finit par se périmer avec le temps. C'est particulièrement vrai pour ce qui concerne le monde si mouvant des *episcopi vagantes*. Les auteurs ne se limitent pas à des monographies plus ou moins longues sur l'une ou l'autre des Eglises ; de leurs observations, ils dressent un diagnostic au total sévère. On pourra regretter que certains passages soient rédigés sur un ton trop allusif, ce qui ne permet pas de bien identifier l'Eglise ou la personne concernée ; les auteurs ont probablement dû manifester de la prudence dans leur rédaction.

On attend le fascicule 3.

Bernard Blandre